

e-Phaïstos

e-Phaïstos

Revue d'histoire des techniques / Journal of the history of technology

VI-2 2017 | 2018

La diversité du patrimoine technique africain

Introduction

Introduction

François WASSOUNI



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3350>

DOI : [10.4000/ephaistos.3350](https://doi.org/10.4000/ephaistos.3350)

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

François WASSOUNI, « Introduction », *e-Phaïstos* [En ligne], VI-2 2017 | 2018, mis en ligne le 16 novembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3350> ; DOI : [10.4000/ephaistos.3350](https://doi.org/10.4000/ephaistos.3350)

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Introduction

Introduction

François WASSOUNI

- 1 Après un premier dossier thématique consacrée à l'histoire des techniques entre Afrique centrale et Afrique de l'Ouest¹, la revue *e-Phaïstos* accorde une seconde tribune à ce continent à travers cet autre dossier que j'ai l'honneur de coordonner une fois de plus. C'est toujours le patrimoine technique qui est à l'ordre du jour et cette fois-ci, c'est le Cameroun uniquement qui constitue le cadre d'étude avec une diversité de secteurs techniques. Au-delà de cette diversité, les travaux présentés ici démontrent la richesse des savoirs et des savoir-faire techniques dans les sociétés africaines en général et camerounaises tout particulièrement. Ce sont au total quatre contributions qui constituent ce dossier thématique et se déclinent en des domaines tels que les techniques militaires, du bois, de la pêche et de la vannerie. Ce sont là autant de secteurs techniques dont l'analyse permet de comprendre divers contours des sociétés étudiées, qu'il s'agisse des Bamiléké dans l'Ouest-Cameroun, les Toupouri, les Kotoko dans l'Extrême-Nord, appartenant à des espaces géographiques et aires culturelles différents.
- 2 Le premier article de ce dossier est celui de Noël Lavallière Betga Djenkwé. Elle traite de la problématique des techniques défensives des chefferies bamiléké au Cameroun du XVI^e au début du XX^e siècle, un pan important de l'histoire militaire de ces sociétés. Elle pose le problème de l'ingéniosité qui a présidé à la protection des chefferies bamiléké contre les velléités des unes envers les autres, en inventoriant et analysant les réalisations techniques qui ont permis à ces différentes structures politiques d'assurer leur survie et préserver leurs biens et valeurs.
- 3 La deuxième réflexion est celle de Jean Gormo qui montre le rôle polyvalent que l'arbre a toujours joué dans la vie des sociétés rurales au Nord-Cameroun en général et celle des Toupouri en particulier. L'auteur analyse d'une part les divers cheminements techniques que suivait ce peuple pour exploiter le couvert végétal et les multiples utilisations et transformations réservées aux arbres d'autre part. Au total, ce sont les techniques utilisées dans l'architecture chez les Toupouri, et notamment celles relatives à la toiture des cases et aux greniers qui sont mises en exergue dans cette recherche.

- 4 Le troisième texte est d'Ousman Mahamat Abba et porte sur un outil de pêche ancien aujourd'hui en voie de disparition dans les abords du Lac Tchad où les peuples comme les Kotoko ont un lien tout particulier avec l'activité piscicole. Le *zemi* dont il est question est étudié tour à tour à travers la technique et les moyens qu'il mobilise, son usage, son impact dans la socio-économique de l'aire culturelle kotoko et la dimension patrimoniale qu'il revêt. Et l'auteur propose en filigrane des stratégies qui puissent sauvegarder et pérenniser cet élément technique aux enjeux historiques importants.
- 5 Le texte de Cyrille Zeh qui clôt ce dossier, porte sur la filière vannerie au Cameroun. À travers l'analyse de ses techniques, de ses formes et de ses fonctions, ce travail montre que l'art de la vannerie utilise principalement comme ressources premières les rotins (filets, maraca) et d'autres matériaux tels que le bambou (*Poaceae*), le raphia (*Arecaceae*) et les lianes. Cette activité technique apparaît comme une forme de création du patrimoine artistique locale qui ne s'inspire pas seulement des traditions artistiques des autres continents pour satisfaire la demande du monde cosmopolite de l'art et artisanat actuel, mais aussi des traditions artistiques africaines, pour mieux répondre aux besoins des sociétés africaines. C'est donc un secteur d'activité aux enjeux sociaux et économiques importants.
- 6 Ce dossier thématique montre une fois de plus que l'histoire africaine abonde de données qui témoignent de l'ancienneté des savoirs et des savoir-techniques dans les civilisations africaines dont les enjeux sont multiples. Ces techniques étudiées se sont adaptées et réadaptées en fonction des contextes divers qui ont marqué le cours de l'histoire de l'Afrique. Tout cela permet, s'il en était encore besoin de battre en brèche les idées véhiculées par les partisans de l'École hégélienne qui avaient tôt et à tort développé l'idée selon laquelle l'Afrique est anhistorique. Hegel écrivait en 1830 : « *L'Afrique n'est pas une partie historique du monde. Elle n'a pas de mouvements, de développements à montrer, de mouvements historiques en elle...Ce que nous entendons précisément par l'Afrique est l'esprit anhistorique, l'esprit non développé, encore enveloppé dans des conditions de naturel et qui doit être présenté ici seulement comme au seuil de l'histoire du monde*² ». En 1848, le célèbre écrivain français Victor Hugo prononça ces phrases terribles, ahurissantes à l'occasion d'une cérémonie :

Quelle terre que cette Afrique ! L'Asie a son histoire, l'Amérique a son histoire, l'Australie elle-même a son histoire qui date de son commencement dans la mémoire humaine ; l'Afrique n'a pas d'histoire ; une sorte de légende vaste et obscure l'enveloppe. Rome l'a touchée pour la supprimer ; et quand elle s'en est crue délivrée de l'Afrique, Rome a jeté sur cette morte immense une de ces épithètes qui ne se traduisent pas ; *Africa portentosa*. C'est plus ou moins que prodige. C'est ce qui est absolu dans l'horreur. Le flamboiement tropical en effet, c'est l'Afrique. Il semble que voir l'Afrique, ce soit être aveuglé. Un excès de soleil et un excès de nuit...³

- 7 Cette fausse hypothèse continue à être répercutée par certains comme Nicolas Sarkozy qui l'ont actualisée il y a quelques années dans un discours d'une impertinence notable qu'il a délivré à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar au Sénégal le 26 juillet 2007 au cours d'un séjour dans ce pays. Ce qui a attiré une virulente réaction tant des chercheurs africains⁴ que des africanistes⁵ pour condamner les idées développées dans cette adresse à l'Afrique d'un président français qui, curieusement, rappelle un autre âge.

NOTES

1. « L'histoire des techniques entre Afrique centrale et Afrique de l'Ouest », *e-Phaistos*, V,1, 2016. La mise en ligne de ce numéro est en préparation.
 2. HEGEL Friedrich Wilhelm Georg, *La raison dans l'histoire*, Paris, Plon, 1965 [1822].
 3. Cité dans HENRI Grégoire, *De la littérature des Nègres, ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leurs littératures, suivies de notices sur la vie et les ouvrages des Nègres qui se sont distingués dans les sciences, les lettres et les arts*, Paris, Maradan, 1808.
 4. BA KONARÉ Adame (dir.), *Petit précis de remise à niveau en histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La Découverte/Poche, 2008.
 5. CHRÉTIEN Jean-Pierre (dir.), *L'Afrique de Sarkozy. Un déni d'histoire*, Paris, Karthala, 2008.
-

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, Afrique, Cameroun
Index géographique : Afrique, Cameroun
Index chronologique : Époque moderne, Époque contemporaine

AUTEUR

FRANÇOIS WASSOUNI

Titulaire d'un Doctorat/Ph.D. consacré à « L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007 », François Wassouni enseigne au département d'histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua (Cameroun). Professeur invité l'EHESS et à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Master Erasmus Mundus TPTI), lauréat de plusieurs programmes de bourses internationales, auteur de plusieurs articles et co-directeur de deux ouvrages, il s'intéresse aux savoir-locaux africains, sous l'angle du patrimoine des innovations techniques, et du tourisme en rapport avec le développement et la présence Chinoise en Afrique.